

RÉDACTION :

43 SAINT-VINCENT 43

TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT

ANNEE UNIVERSITAIRE
\$1.00

Le Numéro 5 sous

FEMINETTES

SUR LE COIN

Au petit ami Armand C., E.E.G.C.
Vous ne savez pas ce qu'est le "coin"?...
Pourtant, si je le nommais, vous vous écrieriez: "Ah!..." d'un air de connaissance. — C'est tout simplement l'encoignure des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis.

Tout le monde du centre de la ville connaît ça comme sa poche, et pour cause! C'est là que les clients et clientes du "Street" battent la semelle par le temps qui court, en attendant un tramway qui ne vient pas. Là encore, que le soir venu, — six heures — se massent ouvriers et travailleurs, petites sténographes dont le nid se perche tout en haut de la ville; hommes d'affaires à la mine absorbée; élégantes parfumées, dans de chaudes fourrures, et que sais-je?

Pour plus de variété, ajoutons un "Police-man" dont l'embonpoint donne à l'endroit un air de respectabilité confortable... (Ouf!...) Entre parenthèse: point n'est besoin de vous fatiguer les ménages pour chercher un sens raisonnable à l'idée plus que bizarre que je viens d'émettre.

Enfin, revenons au "coin". Là, toujours là, humant l'air frais, entre deux cours, ces messieurs de l'Université voisine, et je sais certain poteau qui pourrait en dire long, le pauvre, s'il lui était permis de parler. De combien de courbatures ne souffre-t-il pas, après avoir soutenu tant de dos d'étudiants! Allez! C'est un vétéran, et malgré sa grande fatigue, il restera au poste tant qu'un échevin mal avisé ne l'enverra pas finir ses jours dans les hangars de la corporation.

Pauvre poteau! En a-t-il vu de toutes les couleurs, depuis les paradis terrestres que sont les chapeaux des dames, jusqu'au nez enflamé du "Clubman" toujours en retard lorsqu'il s'agit de rentrer chez lui!... Après tout, ça lui est bien égal; ces gens-là passent, mais... ceux qui restent, sa clientèle, la vraie, l'unique, celle de tous les jours, lui procure des distractions qui réchauffent bien autrement son pauvre vieux cœur. Avec quelle complaisance ne se prête-t-il pas aux rêveries des futurs grands hommes, alors que nez au vent, ceux-ci semblaient chercher par-dessus les toits des édifices voisins, la solution de grands problèmes... Que de confiance qui ne lui étaient pas destinées, a-t-il surprises? Que de scène touchantes, gracieuses ou laides n'a-t-il pas été le témoin, hélas muet!

Une simple supposition: nous sommes sur le "coin"; mon Dieu, nous pouvons bien nous y mettre sans nuire aux habitués, et j'avoue qu'il m'arrive parfois de m'y attarder en faisant semblant d'attendre un "char spécial" — car j'en laisse défilier plusieurs avant d'en choisir un. Pourquoi?

Pour constater "de visu" ce qu'il a d'attrayant cet endroit si achalandé, et faire provision de cette jovialité qui rayonne tout autour du centre universitaire, chasse le "spleen" et si vous ne passez par par les émotions (celles du cœur) au fou rire, ça vous déride au moins de la bonne façon. Ainsi, tout en attendant le "char spécial", je guette les petits manèges des pensionnaires de l'endroit, non sans relancer d'un oeil amusé la dame qui se pavane et le vieux beau qui se frise la moustache d'un air conquérant. Mais j'écoute surtout les propos échangés autour de moi; les saillies, les boutades, les débris de conversation des gens pressés, et une hilarité folle me saisit devant l'incongruité de tous ces papotages, qui, mis bout-à-bout, forment le plus beau galimatias que l'on puisse désirer.

Pauvre cher vieux "coin". N'empêche

TARTEMPION

Le bruit court que Tartempion sera candidat aux élections universitaires. Ne croyez pas qu'on s'en fût le trouver en grand nombre et qu'on lui a dit: "Tartempion, présente-toi, tu es l'homme qu'il nous faut, nous avons besoin de toi." Ne croyez pas cela, je vous prie, croyez plutôt que Tartempion s'est imposé aux autres afin d'avoir plus de champ pour exercer les talents qu'il croit avoir.

Et tout cela parce qu'à l'école, c'était lui le chef des soldats; au collège, c'était une manière de réceptacle, de boîte à lettres: il était le coq, le vice-président de ci, le secrétaire-trésorier de ça, la forte gueule par excellence. Remarquez que Tartempion a la manie de gouverner et qu'il sera ravi de voir son nom dans les gazettes.

"Vois-tu, expliquait-il l'autre jour à un très intime ami, il faut habituer les gens à lire et à entendre mon nom; quand plus tard je me présenterai à la charge de député on dira: Tiens, tiens, le jeune Machin... gargon d'avenir, grand talent... pas inconnu, etc..."

Donc, Tartempion, mon ami, vous vous présentez et comme vous vous êtes souvent exercé à "parler en public" vous allez nous lâcher quelques formidables discours.

Vous répétez souvent: "Nos gloires", "nos croyances", "nous sommes l'avenir", "notre beau fleuve S.-Laurent", "notre patrie canadienne", "nos éminents X..." Plusieurs qui ne voient pas encore très clair vous écouteront bouche bée et diront à leurs voisins: "Il a de l'étoffe, il a de l'étoffe..."

Et bien moi je vous le dis, Tartempion, vous êtes de l'étoffe à guenilles et si l'on vous écoutait vous continueriez la tradition des vieilles barbes, des bonzes, des opportunistes et des flasques qui encombrèrent notre classe dirigeante.

Tartempion, vous êtes l'homme des vantardises et l'homme des lâchetés, vous êtes celui qui a du culot et seulement du culot, vous êtes l'homme universel qui parle de tout et qui ne connaît rien, vous êtes l'homme de l'à peu près, l'homme qui n'a que du vernis, vous êtes un fanfaron.

Vous appartenez déjà à une des jeunes associations politiques de Montréal, marche-pied de votre ascension: déjà vous vous préparez aux luttes électorales en allant dans les temps de vote répéter à nos paysans friands de vos harangues, quelques paragraphes de Chapleau accommodés à la sauce du jour.

Bref, vous songez que plus tard vous représenterez le peuple.

Eh bien moi, je vous le dis, Tartempion, vous serez peut-être élu cette fois, dans l'élection universitaire, mais vous avez moins de chances qu'un autre.

Car, Tartempion, nos gloires vous ne les connaissez pas, nous croyances vous ne vous souciez pas de les défendre. Bref, vous n'êtes pas vous, Tartempion d'avenir, ou bien, si vous l'êtes, il n'y a qu'à s'englaiser tout de suite ou à jeter en bas du pont Victoria.

Contentez-vous de passer vos examens et faites en sorte que dans deux ans l'on vous affuble d'une toge. Avant tout renoncez à vos ambitions illégitimes.

Vous ferez un "éminent avocat".

Ca, vous le pourrez toujours.

DON GUICHOTTE.

que bien des yeux vont pleurer, lorsqu'après quatre années d'études sérieuses, il faudra lui dire "adieu".

Thérèse MARGOT.

LAUREAT

Afin de développer le goût des recherches savantes dans notre province, l'Escholier offrait il y a quelques semaines une somme de \$500 à la personne qui découvrirait la puissance mystérieuse qui poursuivait les héros des "Disparus de l'Auberge Rouge". D'innombrables réponses sont parvenues à la direction. Une seule était juste. Et c'est celle que nous publions ci-dessous. L'heureux lauréat est donc M. Jean Giskan. A sa propre demande, la prime de \$500 sera dévolue à M. Jehan Fridolin, notre brillant feuilletoniste. M. Giskan y a mis une condition. Elle sera en tout point exécutée. Et jamais plus Jehan Fridolin fera-t-il à ses lecteurs le sale coup de passer du chapitre II au chapitre XVII.

Suit la réponse de notre lauréat.

x x x

Quelle était la mystérieuse puissance qui poursuivait les héros de l'Auberge rouge?

Réponse. — De deux choses l'une, la dite puissance qui poursuivait Messieurs Prosper Michon, Ange de la Flamotte et Nicolas Trouvet est-elle d'un ordre purement matériel et cachée aux yeux du bénévole public pour ne pas effaroucher le jeune et craintif lecteur?

Ou bien est-ce une de ces manifestations occultes où l'au-delà exerce sa puissance avec tant de force et de si ténébrenses lenteurs?

Prenons l'une après l'autre ces deux hypothèses et étudions-en sérieusement les données, en nous imaginant que chacune d'elles est la seule et la bonne.

Ne se pourrait-il pas que la haute et puissante dame Trouvet, légitime épouse du sire Enguerrand Trouvet, rôlesseur de la rue des Commissaires, et mère du jeune Nicolas, effrayée des frasques sans nombre de son seul et unique rejeton, et guidée par son instinct saintement maternel, ait tiré de son antique cabas quelques écus et payé une centaine de soudards pour suivre son fils et ses innombrables compagnons; et ainsi les empêcher de commettre de nombreux crimes. Mais aussi pour protéger ce fils chéri contre les dangers qui lui barrent la route? Je crois que ce sont ces braves gens qui par des moyens chimiques ont provoqué le tremblement de terre qui délivra nos trois héros.

Ce sont ces mêmes sauveurs qui, comme vous le verrez dans le 103ème chapitre, au moment où Ange de la Flamotte, Nicolas Trouvet et Prosper Michon, enfermés par une main criminelle dans un garde-manger de troisième ordre, leur inspirera le moyen d'en sortir en leur ordonnant de se mettre tous trois à cheval sur un harang, et alors Nicolas trouvait ce que cela voulait dire et d'une voix joyeuse s'écriait: "Nous sommes sauvés, car si le harang saur nous sortirons avec lui! Ca c'est ingénieux!"

Je crois dans mon âme et conscience qu'il y a une femme dans tout cela. Ange de la Flamotte avait mené joyeuse vie et surtout avec la royale Ribande Marguerite de Chicoutimi, cette jeune princesse outrée de l'abandon dans lequel son cher Ange la laissait, et décidée de se venger, alla trouver une vieille sorcière, voyante, clairvoyante, etc. (pour adresse voir le programme du "Canadien Français" à toutes les pages) et au moyen de poudres de cire, envoûta son ancien ami et ses inséparables, et depuis ce jour Marguerite de Chicoutimi, riante de sa puissance, vit s'abattre sur nos jeunes héros toutes les malédictions du ciel. Et ce n'est qu'au moment où enlevée par un mortel panari elle rendra sa belle âme, que les trois jeunes gens pourront enfin jouir en paix. Tout sera pour eux, joie, santé, et bonheur et enfin ils pourront sans encombre embrasser leur... carrière.

Jean GISKAN.

TRIBUNE LIBRE

LE BERET

Messieurs les Etudiants, j'en suis, moi, du beret! Ca vous étonne? C'est pourtant assez simple! Suivez-moi bien et vous allez comprendre tout de suite. D'abord, les étudiants n'aiment rien tant que leur titre! S'ils font une connaissance nouvelle, surtout d'une jeune fille, ils n'ont rien de plus pressé que d'annoncer d'un air très satisfait: "Moi, mademoiselle, je suis étudiant!" La faculté? Oh! ça, ça importe peu. Le principal c'est d'appartenir à une faculté quelconque. Ca pose si bien d'être étudiant!

Donc, si la plupart d'entre vous donneriez beaucoup pour voir votre état civil marcher dix pas devant vous, pourquoi ne portez-vous pas tout simplement votre beret? Ca, c'est une marque distinctive, et n'en porte pas qui veut un beret. Et c'est ça qui vous donne un air personnel! Vous vous préoccupez si ça vous va? Faites-vous donc tant de cérémonies pour vous acheter un chapeau? N'avez-vous jamais remarqué combien il y en a qui sont mal coiffés? D'ailleurs, puisqu'on l'a adopté comme coiffure universitaire, c'est donc que le beret pouvait coiffer tout le monde! Savez-vous ce qu'on nous disait autrefois: "Si vous voulez être un homme, ayez le courage de vos convictions!"

Portez donc le beret, mais portez-le surtout avec conviction!

X. Y. Z.

: o :

MEMENTO

LUNDI, 15 NOVEMBRE: Cour d'apologétique du R. P. Loiseau à l'Union Catholique.

x x x

Cours de M. l'abbé E. Chartier. Esthétique littéraire. Boileau: épître IX, 87-116.

: o :

CE QUI NOUS RESTE

Nous traversons une crise difficile. Les étudiants, aplatis longtemps sous le joug de l'indolence, se réveillent et pris à la gorge se démènent comme de beaux diables. C'est que la Maison des Etudiants a failli mourir et que sa survivance n'est pas encore tout à fait assurée. Des salles de billard, des salles d'escrime, de pugilat, etc., etc., il ne reste plus que le Ritz-Gagnon. Encourageons donc au moins ce père commun des carabins qui, pour la minime somme de 25 sous, voit à ce que, par une saine nourriture, notre constitution conserve le degré de chaleur nécessaire à la santé.

: o :

NOUS COMBATTONS

L'unique Antifrus "magnifiait en termes dilués et municipaux" les étudiants d'une trempe forte qui s'érigent contre l'empirisme de la corporation des professeurs sur nos droits et nos prérogatives. "Ils veulent, disait-il, rompre en visière et croiser le fer avec nous. Au nom de la Démocratie, nous combattons. Nous ne voulons pas des soldats de Pharsale, qui marchaient au combat pompadours et postiches comme des marquis, mais de ces amineches robustes qui sauront piler sur les pieds des magistri qui veulent nous les écraser, et cela grâce aux bottines de l'ami Dussault, 281 Est, S.-Catherine.